

Mariela Borello
Absence

David Blatherwick

Number 28, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9961ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blatherwick, D. (1994). Mariela Borello: *Absence*. *Espace Sculpture*, (28), 37–38.

Absence

Mariela Borello

You have entered an abandoned theatre. All the players have long since departed and left you with the residue of an event. But this evidence is partial and enigmatic. What remains are not artifacts so much as imprints, images that float upon a medium of sensation, between private and public poles. You are touched by this ruin, even without knowledge of its origin.

Mariela Borello's recent installation at Galerie B-312 Émergence evokes such an allusion. Comprised of three distinct works, *Absence* concerns the experience of the body in its intimacy and its social implications. Each work is complex in its pursuit of a particular manifestation of the image-clad world; simultaneously interdependent and independent of the other works in the exhibition.

A monstrosity oversized hair-piece fabricated in steel wool is installed close to the entrance of the gallery. Suspended just above average height, *Wig* has a braided pony tail which falls to the floor, meandering like an embryonic lizard tail for seventeen feet. The inflated absurdity of this work sucks the viewer into a tight-rope realm of meaning and amusement while the literal abrasiveness of its materiality looms close behind. To touch *Wig* would result in metal splinters or a grating sensation not unlike that felt by running fingernails across a blackboard. It is this sense—that the object of desire is always both gentle and malicious—that *Wig* most forcefully evokes. Appearances are not deceiving, but desire is: it is impossible not to want to touch *Wig*, and yet...

If *Wig* stings, *Skin Me*, a fifteen foot wall installation comprised of large wax "scabs" pinned in an apparently random pattern from floor to ceiling, burns. What is critical to the understanding of this work is how it behaves over the course of the exhibition. Because of the malleability of the material and the minimal fastening of these flakes to the wall, many have fallen and continue to fall to the ground in small heaps. A pathetic testimony to the imperatives of time and gravity, the fragile materiality of this work is emblematic of the sensitivity of the skin—in the largest sense—to touching, holding and pain.

Finally, *Palomitas Blancas* (Little White Doves) waits quietly at the back of the gallery. Consisting of six craft-paper school uniforms "standing" in line facing two others which are encased and mounted on the wall, these uniforms were modeled on those used in the Argentine public school system of Borello's youth. While referring to the artist's personal history—a literally embodied subject to the expanding fascist regime of Argentina during her youth—is a particular concern of this piece, the symbolism in *Palomitas Blancas*

David Blatherwick

Vous pénétrez dans un théâtre abandonné. Tous les acteurs sont partis depuis longtemps, vous laissant les restes d'un événement. Mais l'évidence est partielle et énigmatique. Ce ne sont pas des artefacts mais plutôt des empreintes, des images qui flottent sur un médium de sensation, entre les pôles privé et public. Cette ruine vous émeut, même si vous n'en connaissez pas l'origine.

Absence, de Mariela Borello, fait ce genre d'allusion. L'installation traite des dimensions intimes et sociales de l'expérience corporelle. Elle comprend trois œuvres complexes et distinctes, à la fois autonomes et interdépendantes. Chacune est à la recherche d'une manifestation particulière du monde habillé d'images.

Près de l'entrée de la galerie est installée une pièce fabriquée en laine d'acier ressemblant à une chevelure monstrueusement colossale. Suspendue juste au-dessus de la hauteur d'accrochage habituelle, *Wig* (Perruque) comporte une longue tresse qui tombe jusqu'au sol, puis ondule en des méandres de plus de cinq mètres, semblables à ceux de la queue embryonnaire d'un lézard. L'absurdité exagérée de l'œuvre pousse le spectateur sur la corde raide des interprétations et de l'amusement, tandis que la nature abrasive du matériau se fait menaçante. Toucher à *Wig* donnerait des échardes métalliques ou serait comme passer la main sur une râpe, sensation proche de celle d'ongles crissant sur un tableau. *Wig* évoque avec force que l'objet du désir est à la fois doux et méchant. Car les apparences ne déçoivent pas, mais le désir si: il est impossible de ne pas vouloir toucher à



Mariela Borello, *Wig*. Laine d'acier/Steel Wool. Détail/Detail. Longueur/Length: 4.57 m. Exposition *Absence*, 1994. Galerie B-312 Émergence. Photo: M. Borello.

embraces multiple realms of experience. Here, as elsewhere in this exhibition, Borello sends both urgent and poetic messages through intelligently guided materials and forms.

Born to an academic family in Mendoza, Argentina, Mariella Borello grew up in a period fraught with political extremes and state sponsored terrorism. Finally fleeing the imploding situation in 1978, the Borellos moved to Canada and settled in Ottawa. Throughout the 1980's Borello lived in Toronto, studying at the Ontario College of Art, becoming involved in art collectives and performance work on regular basis. The artist more recently moved to Montreal to do Masters work at Concordia University, and has exhibited at a number of parallel galleries since 1991. Her work is an intriguing synthesis of a political sensibility and a desire to make complex imagery out of simple

Wig, et pourtant...

Si *Wig pique*, *Skin Me* (Écorche-moi) brûle. Cette installation murale longue de quatre mètres et demi est composée de grandes "cicatrices" en cire, épinglées sans ordre apparent du plancher au plafond de la galerie. Pour comprendre l'œuvre, il est essentiel de savoir comment elle se comporte tout au cours de l'exposition. En raison de la malléabilité du matériau et de la fixation minimale des croûtes au mur, plusieurs d'entre elles tombent et s'amoncellent sur le sol, offrant un témoignage pathétique de l'action implacable du temps et de la pesanteur. C'est ainsi que la matérialité fragile de l'œuvre symbolise la sensibilité de la peau, s'étendant du simple toucher jusqu'à la douleur.

Au fond de la galerie, les *Palomitas Blancas* (Petites Colombes blanches) attendent discrètement. Cette dernière pièce consiste en six uniformes d'écolières confectionnés en papier kraft et alignés debout face à deux autres enchâssés et accrochés au mur. Ces uniformes sont modelés sur ceux portés en Argentine dans les écoles publiques durant l'enfance de Borello, à l'époque de la montée du fascisme. Le lien avec l'histoire personnelle de l'artiste est, certes, un point d'intérêt particulier de cette pièce, mais le symbolisme de *Palomitas Blancas* va plus loin et embrasse de multiples domaines d'expérience. Ici encore, Borello réussit à envoyer à la fois des messages poétiques et alarmistes au moyen de matériaux et de formes guidés avec intelligence.

Née d'une famille de haute culture à Mendoza, en Argentine, Borello passa ses jeunes années dans un climat marqué par l'agitation et le terrorisme institutionnalisé. Parvenue enfin à fuir le régime en 1978, la famille Borello s'établit à Ottawa et Mariela put poursuivre ses études au Ontario College of Art, à Toronto. C'est là qu'elle prit part à ses premiers ateliers de groupe et qu'elle s'initia à l'art de la performance sur une base régulière. Plus récemment, l'artiste entreprit une maîtrise à l'Université Concordia tout en se faisant connaître dans plusieurs galeries parallèles de Montréal. À travers son oeuvre plane une grande sensibilité politique mêlée d'un désir toujours constant de susciter une riche imagerie à partir des événements de tous les jours. ■

Traduction : Cécile Lamirande

Mariela Borello, *Absence*
Galerie B-312 Émergence
8 janvier - 5 février 1994
January 8 - February 5, 1994

Mariela Borello, *Wig*. Laine d'acier/Steel Wool.
Longueur / Length : 4,57 m.
Exposition *Absence*, 1994.
Galerie B-312 Émergence.
Photo : M. Borello.

